

Les femmes de la musique traditionnelle ont régné sans partage sur le podium du Festival de gwoka vendredi. Le public était aux anges.

Si le tâtonnement était de mise, il y a quelques années, désormais, la gent féminine a la mainmise sur l'art, la manière et la maîtrise de s'exprimer sur tous les instruments et autres composantes de la musique et de la danse traditionnelles. Réputées jadis dans l'exercice de la danse gwoka, les femmes ont dorénavant pris une nouvelle dimension dans la promotion, le développement, la transmission et l'éducation artistique du gwoka. Sur la plage des Galbas, elles ont fait chanter le ka du créole à la bomba en passant par le bèlè. Un régal de sonorités, une force de l'engagement. Ajouter à cela, des textes à la hauteur de l'ambition des groupes, reposants sur des piliers de vie, tels l'honneur, le respect, la solidarité, l'amour, la fraternité, entre autres. Avec, en sus, un mélange de spontanéité, de convivialité et quelques éclats de rires communicatifs. Le public a salué comme il se devait, ces artistes au féminin, par des salves d'applaudissements.



Les étoiles du groupe Kalbaska au féminin ont brillé de mille lumières sur le podium du Festival de Gwoka. (J.R)



Toute la puissance vocale de Jacqueline Étienne du groupe Fanm Ki Ka. (J.R)



Le groupe Kalbaska au féminin a fait résonner le ka. Aux commandes, Nadine Puard, makèz du groupe. (J.R)



La décontraction et le talent du groupe Ausuba, dirigé par Marien Torres, ont séduit le public de la plage des Galbas. Les applaudissements et encouragements ont ponctué chaque partition. (J.R)



Le rire communicatif du groupe Ausuba de Porto Rico a fait sensation. (J.R)



La dynastie Fanm Ki Ka a de la voix. Un souffle vocal qui rejait bien au-delà du Festival. (J.R)



Redoutable derrière son instrument. Maritère Martinez, du groupe Ausuba, pilier de la culture Bomba, est aussi une danseuse hors pair. (J.R)